

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Le savoir de l'intuition*.

LA RELATION AVANT TOUT

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

Devenir enseignant est une aventure qui dépasse toutes les appréhensions et les idées préconçues que nous avons tous au début de notre formation. Entrer dans le monde scolaire lorsque plusieurs années se sont écoulées entre notre dernière journée en classe primaire vers l'âge de 11 ans et notre retour par le biais des stages universitaires constitue tout un choc. On apprend à réapprivoiser la petite école, on expérimente de nouvelles idées et de nouvelles pédagogies et à travers tout ce torrent de nouveautés, on finit par construire notre identité professionnelle. Après deux stages qui ont été parfois faciles et parfois difficiles, un problème a fait surface lors de mon troisième stage. Un problème qui a sollicité grandement mon identité professionnelle, ma capacité à régler des situations conflictuelles et ma capacité à établir un lien avec les élèves. Ce récit présentera donc l'histoire d'un élève difficile qui avait besoin de communiquer et d'entrer en relation.

Mon expérience met en évidence plusieurs dimensions de la dynamique d'un groupe et de la gestion de classe. Mon récit est aussi très révélateur en ce qui concerne la relation et le lien de confiance entre l'enseignant et l'élève. On pourrait facilement faire le lien entre mon récit et celui du *Savoir de l'intuition*, même si mon élève semble moins difficile que Béatrice. Les deux enfants ont fait de l'opposition envers la figure d'autorité, ils ont mené la vie dure aux autres élèves de la classe et tous deux semblent se protéger derrière une carapace.

La narration du cas suggestif

Lors de mon troisième stage, j'ai pu cheminer avec une classe quatrième année comprenant vingt-huit élèves dont plus de la moitié présentait des troubles

d'apprentissage, de comportement ou étaient sous médication. Mon enseignante associée était une excellente enseignante. Une personne attentionnée, calme et passionnée qui accordait beaucoup d'importance à la lecture. D'ailleurs, elle était « passeuse pédagogique », c'est-à-dire, une enseignante désignée pour ses connaissances en matière de stratégies de lecture et de compétences linguistiques. Elle était libérée une fois par semaine pour peaufiner ses connaissances et pour former ses collègues en ce qui concerne la lecture et ses différentes stratégies. Par conséquent, les élèves de la classe étaient amenés à aimer la lecture puisque nous fonctionnions avec la méthode de gestion de classe « Les cinq au quotidien ». Cependant, comme dans tout, on ne peut forcer quelqu'un à aimer la lecture. La personne devra développer elle-même son intérêt.

Ceci étant dit, les premiers jours de classe m'ont permis de me familiariser avec tout ce nouveau monde. J'étais un peu anxieux, je me demandais comment les élèves me trouveraient. Serais-je un stagiaire parmi tant d'autres ou quelqu'un de spécial à leurs yeux? Plus les semaines avançaient, plus j'apprenais à connaître les enfants et vice-versa. Je me suis rapidement rendu compte que les élèves voulaient établir quelque chose avec moi et le courant passait généralement bien, malgré le nombre élevé de conflits qui avaient lieu dans la classe. De plus, les réalités économiques variaient beaucoup entre les familles des élèves. L'école était située dans un quartier plus ou moins riche près de l'université. Certains enfants venaient de familles d'une autre ethnie, étaient la plupart du temps habillés différemment et étaient porteurs de valeurs différentes. Cet aspect de la classe influençait parfois certains conflits, car les élèves pouvaient se sentir frustrés de ne pas avoir le même chandail de marque que leur camarade ou ils se fâchaient parce que d'autres ne partageaient pas les mêmes valeurs, comme le partage ou le respect.

C'est ainsi qu'après quelques jours de stage en novembre, un garçon de la classe a commencé à m'affronter, à défier mon autorité et à remettre en question tout ce que je disais. Il n'avait pas peur d'exprimer son dégoût par rapport à certaines situations ou à certains de mes commentaires. Il riait de ce que je lui disais et il allait même jusqu'à me prendre pour un idiot en essayant de jouer le garçon naïf qui ne comprenait jamais ce que je lui disais. Bref, il était très arrogant. En plus de cela, il intimidait les autres. Lorsqu'il allait trop loin, on lui retirait sa récréation ou on lui rappelait les règlements de la classe

et de l'école. Je l'ai déjà surpris à faire des croche-pieds aux garçons de la classe ou à foncer littéralement sur eux. Il jouait au hockey et utilisait sa carrure pour en imposer aux autres. Il insultait les autres, il avait même des propos racistes envers un élève de la classe. J'ai effectué plusieurs interventions en groupe dans l'espoir qu'il réalise que son comportement était inadéquat. J'ai parlé à la classe de respect, j'ai animé une activité d'éthique sur les valeurs, la violence physique et verbale ainsi que sur l'ouverture de la société envers les différentes cultures. J'ai même animé le conseil de coopération où les élèves pouvaient exprimer leur mécontentement face à un élève. Bien entendu, le nom du joueur de hockey revenait souvent. Mais, même s'il recevait des critiques et qu'on discutait des répercussions que son comportement entraînait, il feignait d'être désolé et recommençait plus tard. J'ai donc bien essayé de le raisonner, mais toujours sans succès. Au plan académique, c'était un élève assez brillant. Malgré cela, je ne comprenais pas pourquoi il agissait ainsi avec les autres. Pourquoi il avait une telle attitude envers l'autorité.

Lorsque je suis revenu plus tard pour vivre mon mois de stage, j'ai remarqué dans la routine du matin qu'il n'aimait pas lire et il exprimait son désintérêt en faisant des bêtises. Un fait avait attiré mon attention lorsque j'ai lu une légende du Québec au groupe. L'élève était très captivé et très attentif lors de la période de lecture. Alors, je lui ai proposé de lui prêter mon livre. Il était émerveillé. Il l'a lu et me demandait de le ravoir. Je lui ai dit que c'était un privilège et qu'il devait le mériter. Je me suis dit : « Voilà, j'ai enfin trouvé une façon d'établir le contact et de le motiver ».

Quelques jours plus tard, ses mauvais comportements ont recommencé. Il a une fois de plus bousculé quelqu'un et il mettait le trouble dans la classe en agaçant les filles ou en répétant tout ce qu'elles disaient. J'avais l'impression qu'il manquait beaucoup de maturité et j'étais un peu découragé. Je ne suis pas du genre à croire aux histoires miraculeuses où l'enseignant réussit contre vents et marées à raccrocher un élève difficile, mais je me suis dit : « Il faut que je tente ma chance. Il faut que je trouve ce qui pourrait l'aider ». Alors, j'ai pris le temps de discuter avec lui pendant un bon moment suite à ses déboires avec les autres élèves. J'ai haussé le ton quelque peu pour qu'il voie que j'étais sérieux et que je n'entendais pas à rire. Je lui ai mentionné les conséquences

que ses gestes entraînaient sur les autres et bientôt sur lui, en plus de lui rappeler les règles de vie. Il a compris que des gestes réparateurs l'attendaient et que je le sommait d'être assidu dans sa démarche sous peine d'avoir un appel à la maison. Autrement dit, j'ai serré la vis dès le départ. Après, j'ai fini par lui dire que je voulais qu'il soit heureux et qu'il était important à mes yeux, qu'on s'entendait bien lui et moi malgré tout, qu'on avait des intérêts communs. La discussion s'est terminée avec une poignée de main et un petit coup de coude. Le lendemain, l'enseignante de musique est venue me voir en me disant : « Mais qu'est-ce que tu as fait au petit diable? Je n'en reviens pas! » Humblement, j'ai répondu que c'était lui qui s'était rendu compte que ses enseignants tenaient à lui et à son bien-être. Je crois que la relation venait d'être créée pour de bon.

Les leçons tirées de l'expérience

Tout au long de mon stage, j'ai tâché d'établir une relation avec chacun et chacune des élèves de ma classe, car être en bons termes avec l'autre fait partie de mes valeurs. Bien entendu, le lien avec certaines personnes s'est développé plus que d'autres et je crois que cela est normal. Dans le récit, on peut voir que je n'ai pas misé au départ sur une relation solide avec le garçon, jusqu'à ce que je me rende compte que, en lui passant mon livre sur les légendes du Québec, j'avais réussi à établir une première connexion. Puis, avec les événements qui se sont produits, j'ai dû le confronter et j'ai dû décrypter son besoin qui était de se sentir important et apprécié. C'est à ce moment que j'ai créé une relation avec lui, un lien solide. Aussi, même si cela n'a pas fonctionné pour le jeune garçon, le conseil de coopération permet d'avoir des échanges et de solidifier les rapports amicaux entre les élèves, en plus de favoriser la confiance envers l'enseignant qui prend la peine de régler les conflits pour le bien de tous. Ces événements illustrent l'importance de connaître nos élèves et de constamment essayer d'actualiser notre lien avec ceux-ci.

Finalement, cette histoire m'a permis d'en apprendre davantage sur mes forces et mes faiblesses en tant que futur enseignant, mais aussi en tant que personne. J'ai vu concrètement l'importance de miser sur la relation avant tout et je compte utiliser mon expérience pour faire face à d'autres cas semblables que je rencontrerai sans doute dans ma carrière.